MUR MURS

Un magazine
fait par et pour
les fêtelemuriens

N°1
Juillet 2024
La Courneuve

AU COEUR DES JEUX

Vous tenez entre vos mains, le magazine Mur-Murs réalisé par cinq journalistes en herbe de Fête le Mur La Courneuve. Un magazine plein de passion qui raconte le sport et les Jeux Olympiques et Paralympiques au cœur de leur ville, au cœur de leur vie.

La Fête des Jeux

L'association Fête Le Mur La Courneuve va fêter ses 25 ans l'année prochaine. 25 ans d'animations sportives, éducatives et sociales pleine d'émotion, de joie et de plaisir partagé.

A travers les actions et projets portés, de nombreux jeunes filles et garçons ont pu voyager, rencontrer des champions de tennis et du sport, faire des rencontres insolites et originales en France et dans le monde. Comme le projet photo en 2010 avec un voyage à Chicago, le tournoi national en 2018 à l'Île de La Réunion, des voyages à la mer, à la montagne, la Garden Party en 2004 au palais de l'Elysée, la montée sur scène avec Yannick Noah en 2010 au Stade de France devant 80000 spectateurs et plein de beaux souvenirs qui restent gravés dans leur esprit et le nôtre.

A La Courneuve, c'est une équipe d'animation pluridisciplinaire (Enseignants, éducateurs sportifs, animateurs, jeunes encadrants et parents bénévoles) qui ont permis grâce à un dévouement sans faille de transmettre et faire perdurer les valeurs citoyennes et sportives portées par Fête Le Mur.

C'est ainsi que depuis quelques mois maintenant, en plein cœur de la cité des 4000 à La Courneuve, un projet original apporte un nouveau vent de fraîcheur. Autour des Jeux Olympiques et Paralympiques, un groupe de jeunes collégiens et lycéens sont devenus des journalistes en herbe.

Ce premier magazine sportif, "Mur-Murs", que vous tenez entre vos mains, créé par les jeunes de Fête le Mur La Courneuve, est dédié à cet événement majeur du sport mondial dont le cœur battant est la Seine Saint-Denis. Un premier magazine qui en appellera certainement d'autres.

Place aux Jeux et bonne lecture !

93

Sommaire

Rencontre avec Glwadys Epangue

Rencontre avec la championne de Taekwondo

PAGE 6

Interview de Yannick Noah

Son nouveau défi avec l'équipe de France de tennis fauteuil

PAGE 10

Interview de Guilhem Laget

Le joueur de tennis fauteuil se prépare pour les Jeux Paralympiques

PAGE 14

Rencontre avec Corinne Dubreuil

La célèbre photographe de tennis se raconte

PAGE 16

Interview de Sidi Kedim

Le président du club d'escalade Apache nous présente son club

PAGE 24

Une star à la Courneuve

Après Shangaï et New-York, Roger Federer à la Courneuve

PAGE 28

GWLADYS EPANGUE

Gwladys Epangue avec les jeunes journalistes de Fête le Mur la Courneuve

Qui est Gwladys Epangue ?

- Éducatrice Sportive au club GTA 93
- Ceinture Noire - 6ème Dan - B.E.E.S. 2ème degré
- Membre des Equipes de France 2000-2016
- Médaillée de Bronze Jeux Olympiques 2008
- 15 X Championne de France
- 3 X Championne d'Europe
- 2 X Championne du Monde

Nous avons rencontré Gladys Epangue, la championne de taekwondo à l'occasion d'une animation sur les sports de combat à la Maison pour Tous Guy Mocquet de la Courneuve. L'ancienne championne du monde et médaillée de bronze aux Jeux de Pékin en 2008 est aujourd'hui entraîneur au club Génération Taekwondo Académie 93. Elle a pris le temps de répondre à nos questions après avoir animé une démonstration de son sport avec les jeunes champions du club courneuvien.

Quelle est la défaite qui vous a le plus affectée ?

Toutes les défaites m'ont affectée. Mais perdre c'est aussi ce qui m'a permis de me remettre en question à chaque fois. Perdre, c'est pouvoir trouver la solution pour gagner le match d'après. C'est vrai que les défaites ça me faisait la peine parce que ça voulait dire je n'avais pas atteint mes objectifs mais quelque part ça me faisait du bien pour corriger mes erreurs pour toujours m'améliorer au quotidien que ce soit au niveau de la préparation physique, au niveau de la préparation technique ou mentale.

QU'EST CE QUE LE TAEKWONDO ?

L'objectif de cet art martial coréen est de donner des coups de pied ou des coups de poings sans être touché par son adversaire. Il faut frapper le plastron ou le casque de l'adversaire. Les combats s'étendent sur trois reprises de deux minutes chacune. Les points sont marqués en fonction de la technique et de la difficulté du coup porté, selon un barème précis.

DEPUIS QUAND CE SPORT EST AUX J.O ?

Depuis les jeux de Sydney en 2000.

OÙ VONT AVOIR LIEU LES COMPÉTITIONS ?

Au Grand Palais (Paris) du 7 au 10 août.

LA FRANCE A-T-ELLE DES CHANCES DE MÉDAILLES ?

Les deux principales chances françaises (sur quatre athlètes en lice) sont Magda Wiet-Hénin (-67 kg) et Althéa Laurin (+67 kg). Elles sont championnes du monde en titre dans leur catégorie.

La pire défaite reste la finale de repêchage pour les jeux olympiques de Rio en 2016 parce que c'était mon dernier combat et que je savais que j'allais arrêter ma carrière après. La remise en question n'allait pas me servir pour les prochains puisque j'avais décidé d'arrêter donc je peux dire c'est celle-là la pire, c'est mon dernier match.

« Mon dernier combat reste ma plus dure défaite »

Quels conseils donneriez vous à de jeunes débutant ?

Tout simplement de prendre du plaisir dans la pratique, de s'épanouir, de ne pas hésiter à poser des questions à son éducateur sportif et ne pas hésiter à s'informer sur le taekwondo, ses pratiques et son histoire. Quand j'ai commencé la pratique, je me suis renseignée pour savoir d'où il venait qui l'avait inventé, quelles étaient les règles en compétition, comment pouvait-on évoluer au niveau des ceintures ? Ce que je dirais aussi à un débutant c'est de profiter de chaque instant de sa pratique.

Avez-vous rencontré des difficultés quand vous étiez jeune pour pratiquer ce sport ?

Pour être honnête je n'ai pas rencontré de difficultés. J'ai eu la chance de toujours tomber dans un environnement bienveillant à mon égard. Avec ma famille ça s'est bien passé. Quand j'ai dit à ma maman que je voulais faire taekwondo, elle m'a demandé un peu ce que c'était. Je lui ai dit que c'était un sport de combat un peu comme du karaté et au final elle m'a dit bon « si tu as envie de faire ça fait-le ».

Quand je suis arrivée dans mon club, là aussi ça s'est très bien passé. J'ai tout de suite sympathisé avec les adhérents et les anciens du club. C'était comme une famille donc pour être honnête j'ai souvent eu de la chance d'être bien accompagné par des bons professeurs, par des bons camarades d'entraînement et puis par ma famille qui m'a soutenue dans mon choix de faire du taekwondo. J'ai eu de la chance.

« Quand j'ai commencé, le club c'était comme une famille »

Glwadys lance l'animation sur les sports de combat à la Courneuve

Quel est votre rôle au sein du GTA 93 ?

Mon rôle c'est de pouvoir permettre l'épanouissement de tous ceux qui pratiquent à tous les niveaux. Il y a des compétiteurs comme vous avez pu voir lors de la démonstration mais il y a aussi des gens qui aiment pratiquer en loisir et qui ont d'autres objectifs que la compétition. Donc mon objectif c'est vraiment de permettre à tout le monde de trouver son bonheur dans son niveau de pratique sans forcément être un champion. J'aide tous les pratiquants à se trouver des objectifs et les accompagner pour les atteindre. L'essentiel pour moi c'est que les gens soient heureux de pratiquer, soient heureux quand ils viennent au club.

Que souhaitais tu faire quand tu étais petite ?
Je voulais devenir avocate car j'aimais bien défendre les gens. D'ailleurs, pendant mes quatre années de collège, j'étais déléguée de classe. J'aimais bien aller aux conseils de classe et je n'avais pas peur de défendre mes camarades et de prendre la parole auprès des professeurs. Cela collait bien avec l'idée de devenir avocate et puis après j'ai voulu devenir journaliste quand le suis arrivée au lycée.

« Quand j'étais petite je voulais être avocate »

J'ai donc fait des études dans ce sens en communication et journalisme. Au final j'ai changé complètement d'orientation et maintenant je suis professeur de sport au sein du Ministère. J'ai suivi mon chemin.

L'animation bat son plein devant la Maison pour Tous Guy Mocquet

Et si tu avais fait un autre sport, ça aurait été lequel ?
En fait si j'avais dû faire un autre sport que le taekwondo, j'aurais fait du tennis. Aujourd'hui j'aurais une retraite dorée (sourire). Je pratiquais librement le tennis avec mon cousin qui jouait à Viry Chatillon. Je jouais souvent avec lui. Il habitait une résidence où il y avait un mur d'entrainement. J'aimais beaucoup et encore aujourd'hui, je me débrouille pas mal. De toute façon j'aurais choisi un sport individuel, pas collectif. J'ai même eu la chance de faire des balles avec Djokovic.

Pour toi, qu'est-ce que représentent les jeux olympiques en Seine Saint-Denis ?
Pour moi c'est une fierté d'avoir les jeux sur notre département. Avec le village olympique qui est construit ici car le 93 n'a pas toujours une image très belle auprès de certaines populations. C'est donc un très beau pied de nez d'avoir les jeux olympiques chez nous avec le village des médias et aussi le stade de France sur notre territoire. C'est une immense fierté d'accueillir la jeunesse du monde sur notre sol de Seine Saint-Denis pour les jeux olympiques. J'ai fait trois fois les jeux olympiques et c'est à chaque fois moi qui allais dans les pays étrangers. Je suis allée chez les Grecques, chez les Chinois, chez les Brésiliens et à chaque fois c'était fierté d'être sélectionné. Mais aujourd'hui je pense que c'est plus grand. C'est l'immense fierté de recevoir les plus grands champions que l'on voit la télé qui vont venir en Seine Saint-Denis. C'est ça qui est fou. Ils seront tous en Seine Saint-Denis et ça me rend fière et ça m'émeut de savoir qu'ils vont marcher sur notre territoire.

Comment vit-on dans un village olympique avec les autres athlètes ?
En vérité, être dans un village c'est bien mais on ne s'en rend pas compte car si on est là c'est que l'on est compétiteur. On a des objectifs et on est concentré donc on n'a pas le temps de se rendre compte. On essaie de rester dans sa bulle et de garder ses distances avec tout ce qui nous entoure.

« Je n'ai pas osé aller déranger les sœurs Williams »

Par exemple aux Jeux de Pékin en 2008 on arrive au village après les formalités administratives juste à l'heure du déjeuner. Je m'installe et à deux mètres de moi je vois Venus et Serena Williams* en train de manger. On a envie d'aller les voir, ce sont d'immenses championnes, mais on veut aussi les laisser tranquilles, ne pas les déranger pendant leur repas. Et je me dis aussi qu'il faut que je reste dans ma bulle, je ne suis pas là en tant que fan, je suis une actrice de ces Jeux. J'ai quand même regardé souvent leur table mais je ne suis pas allée les voir.

Quel va être ton rôle pendant les Jeux ?
Je serai, cet été, consultante pour France Télévision sur le taekwondo dont les compétitions se dérouleront au Grand Palais du 7 au 10 août. Je serai aussi très présente au Club France** à La Villette. Je vais aussi essayer de profiter et d'aller voir d'autres épreuves olympiques et de profiter aussi de la fête dans les stades et en dehors. Comme en 1998 pour la Coup du Monde de football où j'avais assisté au match d'ouverture et qu'il y avait des stands de tous les pays, de toutes les cultures. Cet été il faut revivre ça, avoir toutes les cultures du monde chez nous.

Quels conseils donnerais-tu à notre équipe de journalistes en herbe de Mur-Murs ?
D'abord être sans cesse curieux. Découvrir les choses, savoir comment elles fonctionnent et d'avoir toujours la soif d'apprendre et de s'élever intellectuellement. L'important c'est aussi de vous faire votre propre opinion et de ne pas écouter ce qui se dit.

« Ne vous laissez pas influencer »

Toujours essayer de trouver un peu de la vérité. Le « untel m'a dit » ne suffit pas. Il faut trouver plusieurs sources pour vous faire votre propre idée. Ne vous laissez pas influencer, c'est très mauvais.

**Venus et Serena Williams sont des championnes de tennis qui ont remporté la médaille d'or du double cette année-là à Pékin.*

***Le Club France est un lieu de rencontre entre les fans et les champions français. Il sera installé pendant toute la durée des Jeux au parc de La Villette. Il y aura des animations et des écrans géants pour suivre les compétitions.*

L'objectif olympique du tennis fauteuil masculin

Le 14 février 2024, nous avons assisté à l'entrainement d'une partie de l'équipe de tennis fauteuil masculine au Centre National d'Entrainement du tennis Porte d'Auteuil à Paris. L'entrainement était mené par Yannick Noah, fondateur de Fête le Mur, ancien joueur professionnel et ancien capitaine des équipes de France de Coupe Davis et de Billie-Jean King Cup. A la fin de la séance nous avons posé quelques questions à Yannick Noah puis à Guilhem Laget, joueur de tennis fauteuil, qui, comme les autres joueurs, joue sa qualification pour les Jeux Paralympiques. Ils ont pris le temps de répondre à nos questions et à celles de nos camarades de Fête Le Mur Stains.

YANNICK NOAH
« QUEL BEAU DÉFI D'ENTRAÎNER CETTE ÉQUIPE ! »

Yannick Noah, capitaine de l'équipe de France de tennis fauteuil nous a accordé un long entretien après l'entrainement de son équipe au Centre National d'entrainement de la Porte d'Auteuil. L'ancien champion de Roland Garros, a pour mission de sélectionner les meilleurs joueurs pour participer au tournoi des Jeux Olympiques du 30 août au 7 septembre 2024. Depuis cette interview, Yannick Noah s'est blessé en jouant un match caritatif de football. Il a été opéré suite à une rupture des tendons au niveau des muscles de l'arrière de la cuisse.

Si vous aviez dû faire un autre métier, ça aurait été lequel ?

C'est un peu dur de répondre parce que moi, j'ai aimé le tennis tout de suite à 8 ans. J'avais des posters de tennis dans la maison, dans ma chambre il y avait que des posters de tennis partout. C'était vraiment ce que je voulais faire. Et j'ai commencé à bien jouer. J'ai été champion de France dans la catégorie 14 ans et ensuite joueur professionnel. Je n'ai pas le temps de penser à autre chose, moi j'ai toujours rêvé d'être joueur de tennis. C'est après que je me suis demandé « Qu'est-ce que je vais faire après ? » et mes parents et les gens qui étaient autour de moi m'on dit « Mais fais quelque chose qui te plait ! ».

Et moi mon rêve, c'était chanteur ! Au début, j'ai commencé dans les maisons des jeunes avec des petits concerts de 30-40 personnes

puis ça a grandi. C'était mon autre rêve. C'est top de pouvoir faire ce dont tu as rêvé.

Avez-vous d'autres passions à part la musique ?
J'adore le golf. Avant je détestais ce sport parce que je me disais c'est un sport de riches, de bourgeois. En fait c'est un jeu fantastique parce que tu es dans la nature, c'est toujours tranquille et ce sont les paysages qui font le parcours. Ça m'a aussi plu parce que j'ai habité dans des grandes villes comme Paris et New York. Le golf est une évasion dans la nature. C'est un sport hyper dur, le club est lourd et la balle toute petite, mais quand tu la tapes bien elle peut partir à plus de 200 mètres. Tu marches pendant quatre heures, c'est beau, c'est la nature. C'est ouf !

C'est difficile pour moi de dire ce que j'aime après la musique parce que j'aime trop la musique. J'adore faire des concerts, je peux en faire quatre ou cinq d'affilée et à chaque fois je suis trop content je me sens très privilégié d'avoir cette passion que j'adore. Je ne vois pas le temps passer alors qu'il peut y avoir d'autres activité qui m'ennuient au bout d'une heure.

À quel âge avez-vous développé cette passion pour le tennis ?
J'ai commencé à jouer à l'âge de 8 ans. Dès que j'ai commencé à jouer au tennis, j'ai adoré ça, j'ai adoré ça car j'aimais bien aller au club. Quand j'arrivais au club il y avait tous mes copains. C'était surtout pour retrouver mes copains et copines que j'ai aimé le tennis au début. On se retrouvait après l'école pour taper la balle. Quand il y avait tes copines qui te regardaient tu essayais de jouer un peu mieux. J'habitais au Cameroun, j'aurais pu jouer au football mais il n'y avait pas d'endroit pour trainer comme le club house du tennis. Au début, le tennis c'était être ensemble avec les potes.

Après j'ai joué à haut niveau et je suis devenu professionnel. Donc cette notion de « copains » c'était terminé même si ça me manquait. C'est pour ça, quand j'ai arrêté, j'ai tout de suite eu envie de m'occuper de l'équipe de Coupe Davis*. J'aime bien l'esprit d'équipe, les potes. En tant que coach, je ne suis pas comme un prof qui hurle. J'aime bien quand il y a de l'amitié entre nous il y a une confiance qui s'installe.

Donc tous les joueurs et joueuses dont j'ai été le capitaine sont devenus mes amis. Quand tu as un ami à tes côtés dans un match c'est important. C'est comme ça que je fonctionne. Je me sens bien quand je suis avec des joueurs auxquels je fais confiance. Car quand tu joues tu es regardé par des millions de personnes à la télé et des milliers dans le stade, alors, quand tu changes de côté c'est important d'avoir un pote qui te guide car c'est chaud ! C'est ma façon à moi de coacher.

Yannick Noah lors d'une inauguration Fête le Mur en 2020
©pingouin

Comment vous êtes-vous adapté aux joueurs en fauteuil sachant que vous êtes un joueur valide ?
Il y a une adaptation bien sûr car le jeu est différent. Déjà au service ils sont plus bas et puis il y a des zones. Donc la difficulté ce sont les déplacements. Il y a deux aspects qu'ils doivent

vraiment développer et apprendre par rapport à nous c'est le déplacement et l'anticipation. Après techniquement il y a aussi des choses comme le revers où la prise est totalement différente, et quelquefois ils prennent la balle de l'autre côté de la raquette pour pouvoir lifter et frapper la balle en haut car ils jouent beaucoup de balle au-dessus de leur tête. Un joueur valide joue des balles au niveau des genoux, des hanches et parfois des épaules. Alors qu'eux ils jouent au niveau des épaules et même au-dessus de la tête. Donc c'est vraiment un jeu différent mais techniquement, il n'y a pas tant de différence. Je leur donne donc des conseils techniques et je m'adapte au jeu. En plus ils ont des coachs qu'ils connaissent depuis des années ce qui aide beaucoup.

Etes-vous plus fier de ça ou de votre parcours d'entraineur jusqu'ici ?

Tout est un peu lié. J'ai été, pendant cinq ans, capitaine de l'équipe de France de Billie-Jean King Cup*. J'ai joué pendant douze ans en tant que joueur professionnel et j'ai été capitaine de l'équipe de France de Coupe Davis. J'aime les nouveaux défis. C'est ce qui me stimule. Par exemple un jour je joue au tennis, et un jour j'ai envie de chanter. C'est ça qui me fait avancer et le fait d'entrainer l'équipe de France de tennis fauteuil est vraiment un nouveau défi qui me plait !

Yannick Noah jouant au tennis avec les enfants de Fête le Mur
©pingouin

Comment vous vous sentez lorsque vous coachez les joueurs de tennis fauteuil de l'équipe de France ?

Déjà moi, ça m'apporte beaucoup. On se plaint souvent alors qu'on a beaucoup de chance. La vie est difficile pour certaines personnes. C'est dur de se plaindre quand tu as en face de toi des personnes qui ont vécu des traumatismes et qui sont sympas et drôles, comme Nicolas Charrier qui vient de finir l'entrainement. Il vient de Marseille et il est mort de rire tout le temps. Je peux les aider et quand je donne un conseil et que ça marche c'est de la magie, c'est cool. C'est un échange permanent avec ces champions qui n'ont pas une vie facile car tout n'est pas adapté à leur handicap. Ici au CNE ils disposent d'ascenseurs et de rampes pour se déplacer sans problèmes.

Comment réagissez-vous face à la défaite ?

J'ai joué onze fois Roland Garros et je ne l'ai gagné qu'une fois. Quand on est un joueur professionnel avec comme moi un caractère assez sensible et émotif, quand tu perds et que tu rentres à la maison, c'est un deuil, ça fait mal, tu as mal au ventre, tu es malheureux. Parfois, les médias peuvent être cruels. Dans le cadre des grands tournois comme Roland Garros je mettais bien dix jours à m'en remettre et puis après je repartais. J'ai joué en professionnel pendant douze ans. J'ai gagné 23 tournois mais j'ai dû en perdre plus de 200 donc j'ai très souvent perdu. Mais ce qui est essentiel en tant que joueur, en tant que coach et même dans la vie, c'est d'accepter et comprendre les raisons d'une défaite. Même si ça fait mal de perdre, parfois c'est que tu as joué contre quelqu'un qui était plus fort que toi ou peut-être tu n'as pas été bon donc tu dois progresser. La défaite sert à ça, à progresser. J'ai perdu des matchs que j'aurais dû

gagner et j'ai gagné des matchs que j'aurais dû perdre. L'essentiel c'est de continuer à apprendre et progresser. Au tennis, tu peux souvent dire « super, j'ai gagné ! », mais la semaine suivante tu rejoues. Il faut donc toujours se remettre en question. Les échecs sont utiles. On peut utiliser la vidéo pour analyser les matchs et voir où on a fait des fautes, corriger et améliorer les choses lors de l'entrainement suivant. Depuis tout petit j'ai été dans la compétition et j'adore gagner, c'est un grand plaisir que j'ai gardé quand j'étais professionnel.

Pourquoi avoir choisi de coacher l'équipe masculine de tennis fauteuil ?

Lors du premier stage, j'étais aussi avec les filles, c'est beaucoup de travail avec la difficulté de se concentrer sur les deux équipes, d'autant plus que les compétitions ont lieu en même temps. Quand j'étais capitaine de l'équipe de France masculine de Coupe Davis pour les hommes et de Fed Cup pour les femmes il y a quelques années, je pouvais me concentrer sur les garçons puis sur les filles car les rencontres avaient lieu en décalé. C'est pour ça que je m'occupe uniquement des garçons. Mais on peut échanger à la fin des entrainements comme aujourd'hui par exemple avec Ksénia Chasteau, avec qui on a fait la photo de groupe. Ksénia, comme beaucoup de champions de tennis fauteuil, a vécu un accident grave. Certains ont fait du tennis avant l'accident, d'autres ont découvert le tennis après. Ils ont énormément de courage. C'est important de savoir tout ça quand on les coache. Ksénia, par exemple, était en moto avec son papa et il y a une voiture qui les a percutés. Elle a perdu sa jambe. Elle a commencé à jouer au tennis en fauteuil il y a trois ans. Actuellement c'est la meilleure du monde de sa catégorie d'âge. Elle a gagné l'US Open junior en 2023. Son rêve est de jouer avec les seniors au Jeux Olympiques.

YANNICK NOAH

- 64 ans
- Ancien N°3 mondial en 1983
- 23 tournois gagnés en simple et 16 en double
- Vainqueur de Roland Garros en 1983
- Capitaine de l'équipe de France vainqueure de la Coupe Davis en 1991, 1996 et 2017.
- Capitaine de l'équipe de France vainqueure de la Fed Cup (actuellement Billie-Jean King Cup) en 1997
- Nommé en décembre 2023 Capitaine de l'équipe de France masculine de Tennis-fauteuil

** Yannick Noah, ancien N°3 mondial, a été capitaine de l'équipe de France de Coupe Davis de 1991 à 1992 (victoire en 1991), de 1995 à 1998 (victoire en 1996), et de 2016 à 2018 (victoire en 2017). Il a aussi été capitaine de l'équipe de France de Billie Jean King Cup de 1997 à 1998 (victoire en 1997), et de 2017 à 2018.*

Les jeunes journalistes de Fête le Mur et leurs encadrants lors de la rencontre avec Yannick Noah et les joueurs et joueuses de tennis fauteuil, le 14 février 2024 au CNE

GUILHEM LAGET

Guilhem Laget, est un joueur de tennis fauteuil qui fait partie des meilleurs français. Il nous a accordé une interview après son entraînement au CNE, le 14 février 2024. L'entrainement était supervisé par Yannick Noah en vue de la sélection pour les Jeux Paralympiques de Paris.

Bonjour, est ce que vous êtes en situation de handicap depuis toujours ou c'était un accident ?

Guilhem Laget : Bonjour, j'ai eu mon handicap à l'âge de 8 ans. C'est un virus qui s'apparente à la polio, une maladie qui vient sur le nerf. Ce virus a touché le nerf de ma jambe gauche. Au début, je n'arrivais pas à bouger. J'ai récupéré au niveau de la cuisse et des fessiers, mais tout ce qui est en dessous du genou, je n'ai pas réussi à récupérer. Je n'arrive pas à relever mon pied, à bouger les orteils ou à bouger ma cheville. C'est pour ça que je joue en fauteuil car je ne peux pas me tenir debout.

Comment gérez-vous votre handicap pour la pratique tennis ?
Dans la vie de tous les jours, nous nous adaptons avec notre handicap, nous sommes habitués à nous déplacer en fauteuil. Donc pour le tennis nous n'avons pas de difficulté. C'est plus difficile au début, quand on est jeune et que notre handicap survient, il faut s'adapter, s'habituer à une nouvelle vie parce qu'il y a beaucoup de choses qui changent. On n'a pas le choix, il faut s'adapter et faire avec. Au début de l'apprentissage du tennis fauteuil, ce qui est très dur c'est de pousser le fauteuil. C'est compliqué d'être bien placé sur la balle et après Il y a tout ce qui est tennis, réussir le bon geste et le bon coup au bon moment, c'est aussi difficile que rouler en fauteuil. C'est long avant de pouvoir bien s'amuser. Mais lorsqu'on maîtrise, on s'amuse vraiment bien.

Est-ce que vous avez déjà eu envie d'arrêter ?
Parfois il y a des moments difficiles, mais je n'ai jamais eu envie d'arrêter. Faire des tournois assez loin de chez soi quand, en plus, ça ne se passe pas comme on le voudrait c'est un peu difficile mais la motivation revient vite. On est plein de joueurs français à jouer sur le circuit, on se fait des amis aussi, ça motive.

« Ma famille est fière de moi »

Quel sont vos objectifs ?
C'est d'arriver à jouer Roland-Garros et faire les Jeux Paralympiques de Paris ensuite. J'étais 14ème mondial à mon meilleur classement avant d'avoir des blessures donc j'aimerais bien retrouver ce classement voir mieux dans les prochains mois, les prochaines années.

Comment vos proches se sentent vis-à-vis de vous, de votre carrière et la force que ça fait d'avoir ce handicap là au tennis ?

J'ai la chance d'avoir ma famille qui m'a toujours soutenu depuis que j'ai mon handicap. Ils sont très fiers de ce que j'arrive à faire au tennis, ils sont très fiers que je sois dans les meilleurs français, mais ils sont aussi fiers surtout du fait que j'ai réussi à rebondir, à faire quelque chose, à ne pas m'apitoyer sur mon sort. En résumé à faire quelque chose en rapport avec mon handicap mais surtout d'avoir une vie normale comme tout le monde.

GUILHEM LAGET

- 24 ans
- Double champion de France de tennis fauteuil en 2021 et 2022
- N°3 français et 23ème mondial

Guilhem Laget et son capitaine Yannick Noah, lors d'un entraînement au CNE à l'approche des Jeux Paralympiques 2024

CORINNE DUBREUIL

« La photo réussie c'est celle qui raconte une histoire »

Le 20 mars nous avons rencontré Corinne Dubreuil, une grande photographe de sport, au cœur de Paris dans sa maison d'édition, Amphora. Corinne photographie le tennis depuis l'âge de 14 ans. Elle a pris le temps de répondre à toutes nos questions, nous livrer quelques confidences et nous parler de son métier. Nous avons partagé ce moment avec nos camarades de Fête le Mur Stains.

Depuis quand faites-vous de la photo ?

Je suis photographe depuis longtemps. Cette envie m'est venue quand j'avais 11 ans environ. Je jouais au tennis depuis quelques années, je passais mes week-ends au club. Il y avait un photographe qui faisait des photos et un jour il m'a mis un appareil dans les mains, j'ai trouvé ça génial de mettre les objectifs, les changer, etc. J'ai donc dit à mes parents que je voulais être photographe de tennis. Au début, je photographiais un peu tout, dans la rue, partout. Après j'ai été dans un club photo et ça m'a permis d'apprendre à développer mes photos. A l'époque ce n'était pas du numérique comme aujourd'hui ce n'était pas sur des petites cartes mémoires, c'était des films. On imprimait les photos ou on tirait des diapositives. J'ai donc appris à développer dans un labo. Une fois le film développé, on projetait l'image sur un papier sensible puis on le mettait successivement dans trois bacs avec des produits chimiques qui révélaient et fixaient l'image. A cette époque, il fallait que la photo soit bonne au début car on ne pouvait pas les corriger. Soit on gardait, soit on jetait.

Corinne Dubreuil présente son livre sur Rafael Nadal aux jeunes journalistes de Fête le Mur

Quels ont été vos débuts dans la presse ?

J'ai commencé à Tennis Magazine, c'était mon rêve. J'y ai travaillé 13 ans puis je me suis mise à mon compte. Depuis janvier 2004 je voyage, je suis le circuit du tennis. Mais je n'ai pas fait que ça. Vers 2005 j'ai beaucoup travaillé avec L'Équipe Magazine qui est un supplément de L'Equipe qui sort le samedi. J'ai, pendant 10 ans, fait plein de reportages, de portraits de sportifs, tous sports confondus. Mais en

Rafael Nadal tenant la coupe de vainqueur de Roland Garros, tournoi qu'il a remporté à 14 reprises

vieillissant c'est fatiguant donc je me suis concentré sur le tennis. J'aime bien à mon âge pouvoir maitriser mon agenda. Car quand on travaille avec un quotidien on peut m'appeler aujourd'hui pour me demander si je suis libre demain pour les 5 jours suivants. Tu peux partir du jour au lendemain en Afrique du Sud par exemple, c'était beaucoup d'imprévus et je n'ai plus eu très envie de ça. J'ai différents clients. Par exemple Roland Garros, la FFT, l'ATP, des marques comme Lacoste, Asics, ou des agences de presse, des journaux, etc.

« Faire une photo c'est procurer de l'émotion »

Qu'est ce qu'il vous a initialement attiré vers la photographie de sport ?
Tout ce que ça peut procurer. J'aime l'émotion sous toutes ses formes. Que ce soit l'émotion d'un champion heureux ou malheureux, un geste, une lumière, etc. Je trouve que dans le sport il y a vraiment pleins de choses qui nous touchent et qui nous font vibrer.

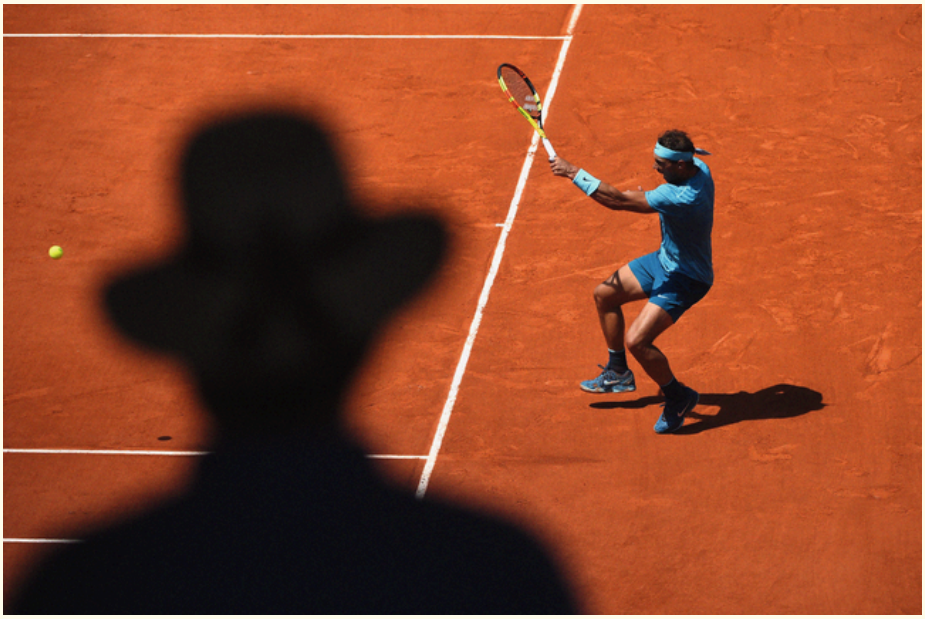
Quel autre métier auriez vous fait si vous n'aviez pas été photographe ?
J'ai passé mon bac pour la première fois à 17-18 ans. Je ne l'ai pas eu. J'avais 42 points à rattraper. J'en ai rattrapé 31, il en manquait 11. L'année suivante, j'ai demandé à mes parents si je pouvais passer le bac en candidat libre car je faisais déjà des photos. Donc j'ai repassé mon bac, je travaillais beaucoup à la maison. Lorsque les résultats du bac sont arrivés j'étais à Wimbledon. C'est donc ma maman qui est allée chercher les résultats. Elle me dit que j'avais 42 points à rattraper encore une fois. Donc je me suis dit que je devais rentrer pour les rattrapages mais à l'époque il n'y avait pas le tunnel sous la manche avec l'Eurostar. Ce n'était que des avions. J'ai donc béni Air France qui était en grève et donc je ne suis jamais revenu, je n'ai jamais passé le rattrapage et je n'ai jamais eu mon bac. Donc j'ai fait photographe. Si j'avais eu mon bac je serais peut-être prof d'EPS !

Quelle est la photo dont vous êtes la plus fière et quelle est la photo dont vous avez le plus beau souvenir ?
Il y en a beaucoup ! Il y en a que j'aime plus que d'autres qui sont souvent liées à des champions que j'aime bien. Une photo que je vais apprécier va être liée à un moment particulier. Par exemple, si j'ai une affinité avec un joueur ou une joueuse et qu'elle fait un super résultat je vais être contente. J'aime beaucoup Nadal. Il y a une photo que j'aime beaucoup dans le livre c'est celle où il y a le gros plan sur ses mains qui tiennent la coupe du vainqueur de Roland Garros (voir photo). Ça change des

coups droits et revers mais moi ce que je préfère c'est tout le reste.

« C'est Chris Evert qui m'a lancée dans le métier »

Quels sont les joueuses et les joueurs que vous avez photographiés qui vous ont le plus marqué et pourquoi ?
Depuis 1987 il y en a eu un paquet. Au tout début c'est une joueuse américaine qui a été la meilleure au monde à une époque : Chris Evert*. La première fois que je suis venue à Roland Garros, c'est elle que j'ai vu sur un court et je suis devenu fan de cette joueuse. A l'époque c'était plus simple de rencontrer les champions. Je l'ai donc rencontrée, j'ai demandé un autographe, elle m'a donné ses chaussures et m'a donné son numéro de téléphone chez elle en Floride. Elle m'a dit "Si tu veux aller sur un tournoi tu m'appelles et je te donne des places". C'est elle qui m'a vraiment lancée. Donc de 1987 à 1990 j'allais sur les tournois et je lui disais "Hello Christine this is Corinne from France, I would like to go to Wimbledon"**. Donc j'avais des places et je faisais mes photos. Avec mes photos il fallait que je paye mes voyages. Aller à Londres, New York, en Allemagne. Je vendais mes photos à des fans de tennis. Une photo c'était 10 francs c'est à dire 1,50€. Avec cet argent je payais mon avion, l'hébergement, etc. Ensuite Tennis Magazine a commencé à publier mes photos et je suis rentré chez eux en 1990.
Et pour revenir aux champions, il y en a pleins d'autres. J'ai adoré Serena Williams, Novak Djokovic, Steffi Graff, André Agassi, etc.



Rafael Nadal jouant sur sa surface favorite, la terre battue

Quels sont les défis de la photographie de sport par rapport à d'autres genres ?
Il faut être au bon endroit au bon moment car ça ne se reproduit pas 2 fois. Quelqu'un qui gagne il faut vraiment anticiper ce qu'il peut se passer. Pour anticiper, la clé c'est de connaître le sport que tu photographies, les règles, les emplacements, les coachs, la famille. Si tu regardes un match de tennis, le joueur va souvent se retourner vers son camp pour lever les bras. Il faut également être soi-même assez sportif car c'est fatiguant de faire une journée sur un tournoi de tennis. Le matériel c'est 15kg que je porte pendant 10 heures par jour minimum. Il faut aimer également ce que tu photographies. Chaque sport a ses particularités, ça peut être dedans ou dehors, ça change tout par rapport à la lumière. Tu peux avoir pour les photographes des places au bord du terrain. Il y a des courts par exemple à Roland Garros où il y a une fosse et tu es au même niveau que le terrain. A Wimbledon tu es assis plus bas que le terrain donc l'herbe est à ton niveau. Ce que j'aime également c'est

monter en haut des stades pour jouer avec les couleurs des courts, c'est joli quand y'a des ombres par exemple. Il y a aussi les clans des joueurs qui ont toujours des emplacements précis sur chaque court. Par exemple, Nadal quand il gagne tu sais qu'il va se retourner vers son clan. Donc tu réfléchis pour te placer en fonction de ça. Il faut aussi anticiper car au tennis tu ne peux bouger que tous les 2 jeux, c'est très cadré, tu ne peux pas te lever et partir au milieu d'un point.

Y a-t-il une photo qui vous a déçue ?

Des fois tu essayes de faire les choses bien et tu prends un risque en te plaçant à tel endroit car tu imagines que le joueur ou la joueuse va faire ça, mais finalement ça ne se passe pas. La photo est donc ratée. Parfois aussi tu peux être surpris. Par exemple, un joueur saute alors que tu penses qu'il va tomber. Tu peux aussi ne pas être là quand il se passe un truc sympa. T'en loupes tous les jours des photos. Le photographe avec qui j'ai travaillé longtemps à Tennis Magazine me disait souvent "Coco tu ferais le plus beau livre du monde avec les photos que t'as loupé".

« Aujourd'hui je fais beaucoup de photos de surf, d'océan... »

Quels sont vos rêves pour plus tard ?

Photographe dans le sport c'est assez fatiguant physiquement. Même si je suis encore passionnée par cela, des fois c'est dur et je voudrais quelque chose d'un peu plus tranquille. J'ai un projet que j'aime bien. Je suis entre Paris et le Sud-Ouest et je fais beaucoup de photos de l'océan, du sable, des lumières, des surfeurs, etc. Un jour j'aimerais donc avoir une petite galerie où je pourrais vendre ces photos. Petit à petit faire donc de moins en moins de tennis pour laisser la place à autre chose. Mais je pense que je n'arrêterai jamais de faire des photos.

Que recherchez vous à faire passer avec les photos ?

L'émotion. Quand tu vois une photo qui te raconte une histoire ou qui te touche c'est ce que je recherche. Avec une lumière, un angle, un gros plan, une photo de dos, etc. Mais prendre en photo juste un joueur qui tape dans la balle ça m'ennuie.

Quel conseil donneriez vous aux débutants photographes de sport ?

D'être très motivé. C'est compliqué car il y a beaucoup de personnes avec l'arrivée des appareils numériques qui ont envie de faire des photos. Mais il faut être patient avant d'arriver à vivre de cette passion. Par exemple, vivre aujourd'hui des ventes de photos à la presse ce n'est pas possible. Je mets mes photos dans une agence photo depuis très longtemps et quand je reçois

L'espagnol lors de sa victoire à l'US Open en 2019, Grand Chelem qu'il a également remporté en 2010, 2013 et 2017

le relevé de ce qu'ils vendent cela représente très peu. Un conseil aussi c'est de ne pas hésiter à pousser des portes. Être aussi spécialisé dans un sport. Par exemple, tu risques de mieux réussir si tu te lances dans la photo de ping-pong car il y a en ce moment les Lebrun deux champions français qui peuvent durer. Tu vas voir les fédérations, les sponsors, les gens qui organisent des événements, etc.

A quel âge avez-vous été reconnue ?

J'ai commencé à travailler à 19 ans, et j'ai été reconnue à partir du moment où j'ai quitté Tennis Magazine au moment où je me suis mise en freelance. L'Equipe Magazine c'est aussi une belle vitrine, les gens voient votre nom. Je dirais donc depuis une dizaine d'années. Si tu suis le sport, dans le tennis mon nom on le connaît un peu.

« Tout le monde peut faire une belle photo »

Est-ce que n'importe qui peut faire de belles photos ?

Oui je pense. Si par exemple tous les 4 vous prenez un appareil et photographiez la même chose vous ne ferez pas la même photo. Vous allez sentir les choses différemment, cadrer différemment. L'idée c'est de faire passer ce que tu ressens et ce que tu as envie de montrer.

« Il faut aller chercher la confiance des champions »

Nadal à Wimbledon lors de l'édition 2019. Il sera éliminé en demi-finale par le suisse Roger Federer

Comment établissez vous une connexion avec les athlètes pour capturer leurs émotions de manière authentique ?

Je vois ce qu'il se passe et j'essaye d'anticiper les choses. Avec le temps il y a des joueurs de tennis qui connaissent ma tête ce qui peut faciliter certaines choses. J'adore faire des photos en coulisses sur ce que tu ne vois pas sur le terrain. Il faut que la personne ait confiance en toi. Par exemple, j'étais au Koweit pour réaliser un projet avec Rafael Nadal. Il y avait son enfant qui avait quelques mois, et je sais qu'il ne voulait pas que l'on voit sur les photos. A un moment son enfant rentre sur le court et Rafa le prend dans ses bras. Je prends en photo même si je sais que cela ne sert à rien. Je lui ai donné les photos et la confiance que va avoir la personne va te permettre de donner plus en sachant que tu ne vas pas nuire à son image. Des fois j'ai un truc super en face de moi mais je ne fais pas la photo car ce n'est pas le bon moment ou je pense que ça ne va pas plaire au joueur.

Allez-vous assister aux Jeux Olympiques ?

Oui pour le tennis à Roland-Garros. Ça va être très différent de ce que l'on connaît. L'atmosphère, le format, vont être différents. C'est assez excitant d'avoir les JO en France. J'ai déjà fait les Jeux en 1996 à Atlanta et en 2000 à Sidney. Je ne ferai

que le tennis et c'est assez frustrant.
Mais je ne vais pas suivre le tennis fauteuil au Jeux Paralympiques car c'est en septembre. Mon client principal c'est la Fédération International de Tennis et ils me l'ont proposé, mais je ne peux pas car je serais à l'US Open de tennis à New York. Mais le tennis fauteuil c'est vraiment très photogénique, c'est hallucinant comment ils jouent, c'est très impressionnant.

Est-ce que vous avez photographié des sports collectifs ?
Oui j'ai fait du hand, du football, du basket. L'Equipe Magazine il y a dix ans me dit que nous allons faire un sujet sur Nicolas Batum, joueur de basket, pivot de l'équipe de France, pour l'arrivée dans son nouveau club. On part cinq jours avec un journaliste, et en cinq jours il y avait trois matchs de NBA. En plus quand tu es accrédité pour L'Equipe, qui est un des quotidiens les plus connus, tu as une bonne place. Je devais juste suivre Batum. Il y avait un jour un match contre les Lakers avec Shaquille O'Neal, l'une des plus grandes stars à l'époque. Au deuxième quart temps je vois qu'il reste une minute je commence à prendre mes affaires pour me lever. Lors du buzzer le joueur en face balance le ballon pour essayer de marquer un panier et le ballon a fini dans ma tête. C'était rigolo. Si j'avais su j'aurais attendu la fin du quart temps !

Quelles sont les différences entre les photos de joueurs individuels et les photos de sport collectif ?
En tennis tu as deux ou quatre joueurs donc c'est facile. En sport co, soit tu te concentres sur une personne, soit sur le porteur du ballon. Tu as plus de monde sur ta photo, tu dois réussir à en mettre un en valeur plus que les autres. Au rugby les photos de masse passent bien mais il faut que ça se passe là où tu es. En sport collectif il faut montrer la symbiose d'une équipe, l'esprit d'équipe, et cela tu ne l'as pas en sport individuel.

**Chris Evert est l'une des plus grandes joueuses de tennis de l'histoire. Elle est américaine. Elle a gagné 18 tournois du Grand Chelem dont 7 Roland Garros. Elle a été N°1 mondiale pendant 260 semaines.*

***« Bonjour Christine, c'est Corinne de France, j'aimerais aller à Wimbledon »*

Rafael Nadal à l'Open d'Australie, tournoi remporté en 2009 et 2022

Toutes les photos de cet article sont à retrouver dans l'ouvrage "Iconic" de Corinne Dubreuil retraçant en photo la carrière de Rafael Nadal, sorti en 2023.

APACHE

Avec APACHE pour atteindre les sommets

APACHE
Association Plein Air de la Courneuve & Horizons Evasion

Nous avons posé quelques questions à Sidi Kedim, le président du club d'escalade de la Courneuve. Le club s'appelle APACHE et accueille petits et grands qui veulent vivre de belles sensations dans un sport qui a fait son apparition aux Jeux Olympiques il y a seulement trois ans à Tokyo.

Pouvez-vous nous présenter votre club ?
Sidi Kedim : Notre club d'escalade a été créé en 1998. Il s'appelle APACHE. Au club on a essentiellement des ados, beaucoup d'ados mais pas assez d'adultes à mon goût. Nous proposons trois créneaux horaires : mardi de 19h30 à 22h00 pour adultes, jeudi de 19h00 à 22h00 pour les adolescents et adultes et dimanche de 10h00 à 12h00 pour les enfants de 6 à 10ans. Cette année il y a une cinquantaine d'adhérents. Le bureau dirigeant est constitué de trois personnes. Je suis le président et je m'appuie beaucoup sur Ryan Demoulin qui s'occupe du secrétariat et de plein d'autres choses.

Comment pratique-t-on l'escalade dans votre club ?
Le but de grimper en fonction de son niveau. Les pratiquants ne grimpent pas toujours avec la même personne. Sur les murs d'escalade, les prises sont d'une certaine couleur. Il y a différents niveaux presque comme au ski dans le sens où une voie est égale à une couleur donc il faut bien regarder, bien choisir avant de se lancer. Chaque voie, pour accéder au sommet, dispose d'une cotation. C'est le niveau de difficulté de la voie pour voir si c'est facile ou pas. Il faut ensuite bien regarder la couleur pour choisir la voie et la grimper. Plus une voie est difficile, moins il y de prises et moins elles sont grosses. Le but est d'arriver tout en haut.

Au début on n'y arrive pas forcément mais au fur et à mesure des entrainements on y arrive avec facilité. Il y a aussi différents niveaux dans chaque cotation. Le code est composé d'un chiffre et d'une lettre. Par exemple, une voie qui peut être considérée comme un centre pour un débutant ou une débutante c'est du 3a après c'est 3b, 3c et ensuite 4a, 4b, 4c jusqu'au 9c qui est la difficulté maximale mais qui ne s'applique qu'à l'escalade en falaise. On peut dire qu'à partir de la cotation 8 c'est de la falaise sinon en dessous du 8 c'est de la résine en club sur des murs artificiels.

Peut-on pratiquer l'escalade en handisport dans le club ?
Non, pas encore mais j'ai une formation faite avec la FSGT (Fédération Sportive et Gymnique du Travail) pour accueillir des personnes en situation de handicap. J'ai déjà encadré des sessions avec la ville avec une association qui fait découvrir le sport pour des enfants en situation de handicap.

Les jeunes licenciés d'Apache avec le trophée de vainqueur de la Prise d'or Enfant 2022

Y a-t-il un athlète de haut niveau dans le club APACHE ?
Chez nous il n'y a pas de champion de haut niveau. Nous sommes affiliés à la FSGT qui est une fédération multisports. Pour le haut niveau, les pratiquants se dirigent vers d'autres clubs plus spécialisés où sont organisées des compétitions.

La pratique est-elle mixte ?
Les filles et les garçons grimpent ensemble dans le club mais aux jeux olympiques, pour les compétitions, les deux genres sont séparés. Chez nous, le but c'est que tout le monde puisse grimper avec tout le monde quel que soit le niveau. Un débutant peut venir assurer* un grimpeur de meilleur niveau et à l'inverse moi je les assure en voie facile.

*Assurage : Pour les sports de progression en hauteur comme l'escalade, l'alpinisme, la spéléologie, l'assurage est une technique fondamentale de réduction des conséquences de la chute d'une personne. Cette opération s'effectue par le contrôle de la corde d'assurance, de manière que le grimpeur en mouvement soit retenu s'il venait à chuter.

Y a-t-il des épreuves par équipe ?
Non, les épreuves pour les jeux olympiques, par exemple, sont en individuel. Il y a trois types d'épreuves :

- L'épreuve de vitesse qui est la plus fun dans le sens où ce sont des courses en un contre un où les deux grimpeurs ou grimpeuses sont côte à côte et doivent arriver le plus vite possible en haut d'un mur de 15 mètres. Arrivés en haut ils doivent toucher un buzzer qui arrête le chronomètre. C'est donc une épreuve où il ne faut pas chuter et arriver tout en haut le plus rapidement possible.

- L'épreuve de difficulté demande aux athlètes de grimper le plus haut possible un mur de 15m, en six minutes, et sans connaître la voie en avance. Les parcours de l'escalade de « difficulté » sont de plus en plus compliqués et difficiles plus on avance dans la compétition. Certains finissent et d'autres non. C'est moins spectaculaire que la vitesse mais beaucoup plus difficile.

- L'épreuve de bloc consiste à escalader des structures très difficiles de 4,5m de hauteur, sans corde mais avec des tapis de réception, dans un temps fixé et avec le moins de tentatives possibles.

Le kit du grimpeur est composé de chaussons, de cordes, de mousquetons et d'un casque

L'ESCALADE AUX J.O

Les épreuves d'escalade pour les Jeux olympiques se dérouleront sur le site du Bourget en Seine Saint-Denis du 5 au 10 août 2024. Côté français, il faudra suivre attentivement Oriane Bertone et Hélène Janicot chez les filles et Mickaël Mawen et Mejdi Schalck chez les garçons.

Fête le Mur La Courneuve est une association socio-sportive pour les enfants, les jeunes et les familles des quartiers prioritaires courneuviens. Implantation inaugurée en octobre 2000 en présence de Yannick Noah, elle s'est constituée en association dès 2006.

Implantée en plein cœur de la cité des 4000, l'association s'appuie sur le sport, et plus particulièrement le tennis, pour proposer à ses bénéficiaires un parcours d'accompagnement complet qui pourra les mener jusqu'à l'insertion professionnelle.

Cet accompagnement se décline en différents programmes construits autour de trois grandes thématiques :

Education par le sport

- Pratique du tennis, accès à la compétition
- Ecole de multisport
- Accueil des enfants en situation de handicap (sport adapté)
- Ecole de double dutch
- Sport en famille
- Tennis à l'école

Accompagnement éducatif

- Accueil
- Décloisonnement
- Accueil de loisirs et périscolaire
- Animations de quartiers
- Programme annuel d'activités
- Projets innovants

Programme social

- Accompagnement à la scolarité
- Formation des jeunes aux métiers de l'animation et du sport
- Soutien individuel autour de l'orientation et l'insertion professionnelle
- Dynamique de projets jeunes

Chaque année, plus de 300 enfants et jeunes de La Courneuve ont ainsi l'opportunité d'entrer dans un parcours de réussite innovant, inclusif et fédérateur.

Perçu comme un véritable centre social, les projets réalisés se sont faits grâce à une équipe dévouée et investie (dirigeants, bénévoles, volontaires en service civique, salariés, parents et jeunes du quartier).

Avec le soutien de :

L'ÉVÉNEMENT

Roger Federer débarque à la Courneuve

Après Shanghaï et New York, UNIQLO débarque à La Courneuve !

Fête le Mur a inauguré un terrain artistique et inclusif à La Courneuve, une initiative rendue possible grâce à notre collaboration avec Uniqlo. Cet événement s'inscrit dans le cadre du projet "Around the World with Roger Federer", une série de rencontres internationales célébrant les liens entre l'art, le tennis, la culture et la philanthropie.

Pour l'occasion, la ville a eu l'immense privilège d'accueillir Roger Federer, ambassadeur du projet, pour taper des balles avec les jeunes et échanger avec eux le temps d'une après-midi. Un moment exceptionnel qui restera gravé dans les mémoires des fêtelemuriens !

Ce nouveau terrain, habillé par l'artiste Caroline Derveaux, représente bien plus qu'un simple espace de jeu. Pour Fête le Mur, c'est un outil puissant pour inspirer les futures générations. En offrant un lieu où tous les jeunes, dont les fêtelemuriens de La Courneuve, peuvent s'entraîner au tennis dans un espace inclusif et artistique.

A CELEBRATION OF TENNIS, ART, AND CULTURE FOR NEXT GENERATION
LA COURNEUVE
93

LA COURNEUVE
93

93

UNI
QLO

A CELEBRATION OF TENNIS, ART, AND CULTURE FOR NEXT GENERATION
LA COURNEUVE

Les journalistes en herbe de Fête le Mur la Courneuve :

Mariam, Nassroudine, Ossama, Jasmini, Akshaya

Projet supervisé par **Mohamed**, le responsable de l'implantation Fête le Mur la Courneuve

Magazine "Mur-Murs" réalisé par Fête le Mur la Courneuve.

MUR MURS
Un magazine fait par et pour les fêtelemuriens

Ne peut être vendu - Ne pas jeter sur la voie publique
Publication : Fête le mur
Coordination éditoriale : Olivier Hellard
Chef de projet : Félix Auger
Direction artistique : Arnaud Brancourt
Imprimé en France

Avec le soutien de l'entreprise C-Risk